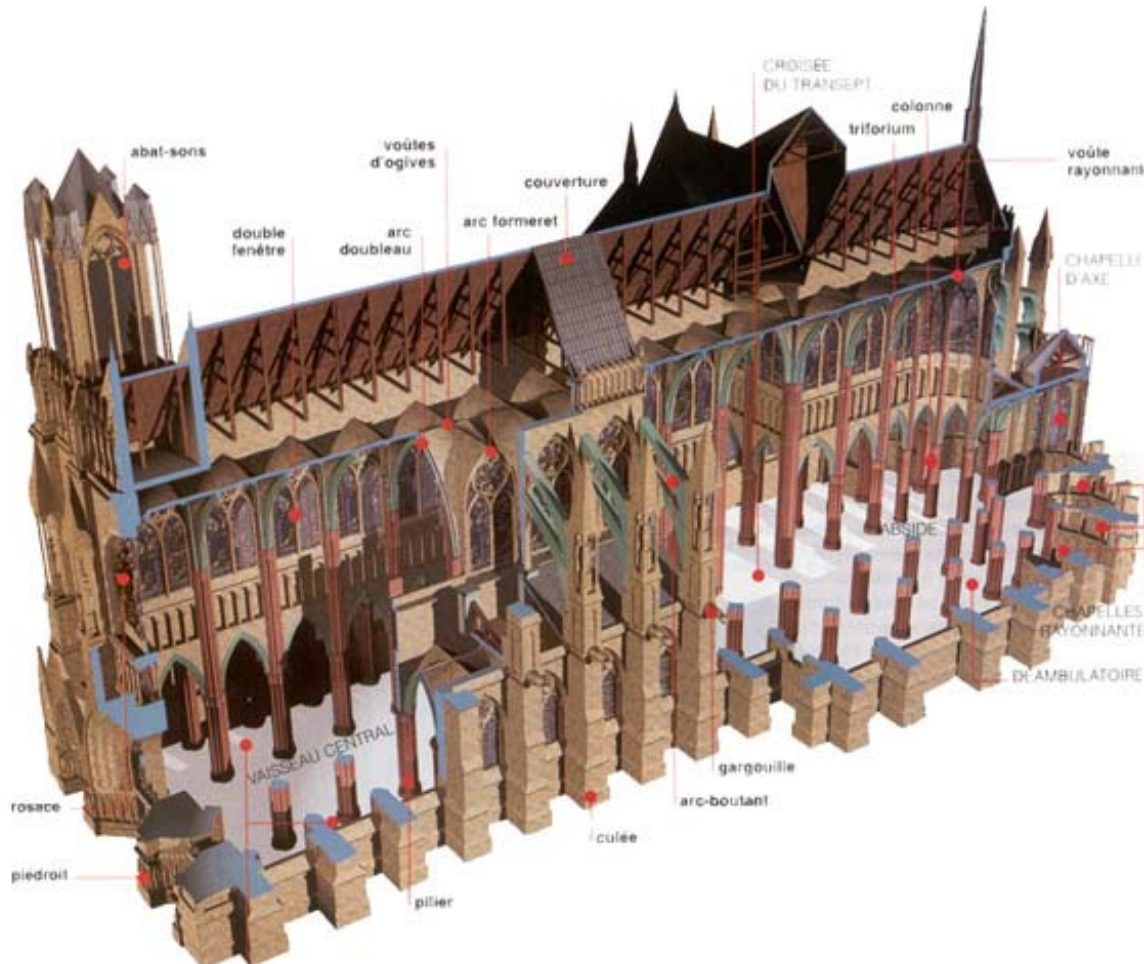




## Eternelles cathédrales

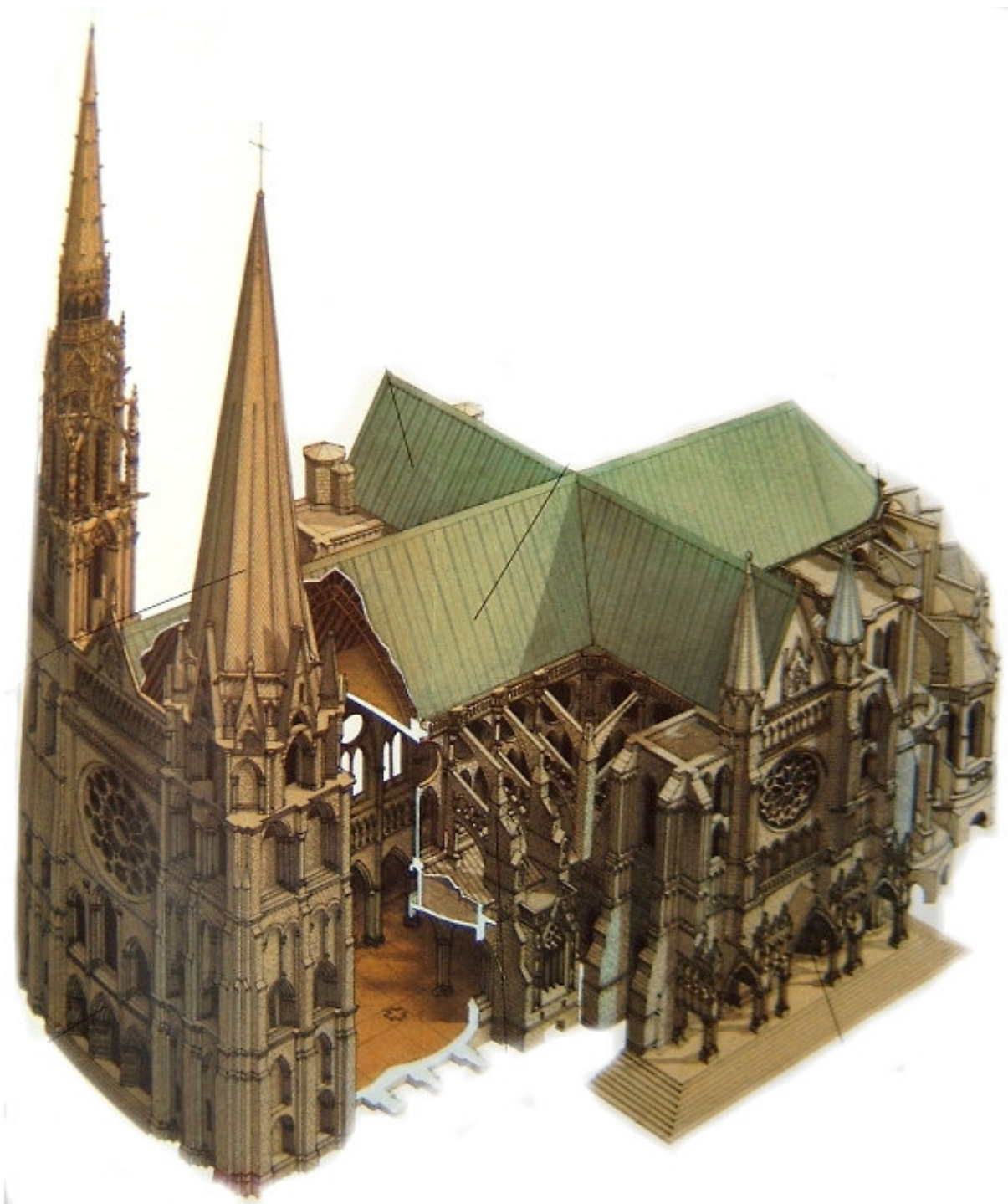
30 septembre 2004



### TABLE DES MATIÈRES

- Introduction
- Définitions et symboles
- Contexte historique
- L'organisation de la société chrétienne
- L'exploit technique
- La course aux records
- D'un style à l'autre

- Le financement du saint édifice
- Le chantier
- L'art dans les cathédrales
- La vie sociale autour de la cathédrale
- De l'abandon au déclin
- Conclusion
- Bibliographie



## **INTRODUCTION**

Si l'Europe politique actuelle se construit difficilement et très lentement, les cathédrales représentent un patrimoine historique commun. En effet, s'il y a bien quelque chose de semblable dans toutes les grandes villes du continent, c'est bien la présence d'une cathédrale. Les guerres et les rivalités entre les états ont tendance à mettre en évidence les différences. Une institution cependant est restée plus ou moins unie : l'église. Elle étend son autorité d'est en ouest et du nord au sud. Répondant à un besoin et sans concurrence directe, la chrétienté impose sa vision



des constructions sacrées. L'architecture s'adapte aux savoir-faire et aux traditions locales. Aujourd'hui, la religion a perdu de son importance, mais son héritage historique et identitaire marque une certaine similitude entre des villes d'Europe.

Tant d'ouvrages ont été écrits sur les cathédrales, il est difficile de ne pas tomber dans la répétition des évidences. Il existe cependant différentes approches techniques, historiques ou artistiques ; les différents ouvrages proposent une grille de lecture propre. Celle-ci varie en fonction de l'intérêt, de l'époque mais aussi du contexte politique. Ainsi, difficile de rester objectif ou même neutre, tout ce qui peut être écrit s'inscrit dans un contexte et vise à une finalité.

L'organisation des chapitres proposée ici permet de se faire une idée globale et générale au travers d'un crible de thématiques propres. C'est ainsi qu'une gradation entre les édifices s'est dessinée au fil du temps, désignant telle ou telle église comme incontournable parce qu'elle marque un tournant dans l'histoire ou dans la technique.

Si les cathédrales attirent de nombreux touristes, si nombre d'entre elles fascinent toujours les foules, c'est qu'elles représentent des valeurs qui restent d'actualité aujourd'hui. Les cathédrales auraient-elles un secret ? Quelle éternité était recherchée par les bâtisseurs, sommes-nous en mesure d'approcher l'immortalité en entretenant cet héritage ? Quel phénomène social ou quel mystère spirituel est assez puissant pour drainer et canaliser autant d'intérêt sur une durée modeste à l'échelle humaine mais appréciable à celle de nos sociétés ?

## 1. DEFINITIONS ET SYMBOLES

ÉTYMOLOGIE, SYMBOLE ET RAISON D'ÊTRE.



Le portail Royal de Chartres. Les trois porches sont signifiés l'unité de la Trinité.

Le mot cathédrale dérive de cathedra qui désigne le siège à dossier sur lequel s'assoit l'évêque dans son église, et qui symbolise à la fois son autorité et sa présence dans le lieu. Apparu à l'époque carolingienne, le terme cathédrale s'impose définitivement au cours du XIIIème siècle, au moment où s'élèvent de terre dans les villes de France ces immenses vaisseaux de pierres gothiques, devenus depuis lors l'archétype de l'église épiscopale.

Il s'agit donc bien de désigner avant tout une fonction administrative et non le bâtiment ou un type particulier d'église. Mais avec le temps, le glissement sémantique et l'approximation de la langue font que pour tout à chacun, la cathédrale c'est la grande église de la ville. Toutefois, la désignation de cathédrale est comparable à une étiquette se déplaçant avec l'épiscopat. Ainsi, une abbaye, un couvent ou un monastère peuvent contracter l'appellation de cathédrale sans pour autant provoquer la confusion des genres.

Au niveau de son symbole, la cathédrale évoque, au niveau de l'imaginaire collectif, la notion de grandeur, de majesté, de prouesse presque miraculeuse. C'est la construction humaine de tous les superlatifs. Par son ambition et son génie, l'homme n'a de cesse de progresser

Détail de la *cathedra Petri*, IXe siècle.  
Rome, basilique Saint-Pierre.

jusqu'à tutoyer les cieux. Construire une cathédrale, c'est comme construire un pont entre la terre et le ciel, c'est faire se rencontrer l'humain et le divin. Il est donc aisé d'associer l'image de la cathédrale aux défis les plus ambitieux ; rêver de cathédrale peut aussi signifier que l'on a à faire à

quelque chose de colossale et que seule l'intervention divine nous permettra d'en atteindre la finalité. Pour mieux comprendre ce que peut représenter une cathédrale, il convient de se poser la question suivante : Pourquoi a-t-on construit de pareils édifices ?

La nature de l'homme est de se surpasser, l'architecture nous montre nombre d'exemples de cette détermination à vouloir faire toujours plus grand, plus haut. Le besoin de montrer sa puissance à ses contemporains ou sa grandeur à ses descendants anime plus d'un seigneur et ce, depuis la nuit des temps.

Petit à petit, les religions vont s'attribuer la spiritualité et modifier l'image de la ville pour qu'elle devienne le miroir terrestre de l'au-delà. La cathédrale se positionne en droite ligne en promettant à ses bâtisseurs : l'éternité, l'identité et la reconnaissance divine.



Chaise cathédrale



## 2. CONTEXTE HISTORIQUE

### LES MOINES CONSTRUCTEURS ET LE POUVOIR DE L'ÉGLISE.



Au tournant du premier millénaire, la vie en Europe est marquée par d'incessantes guerres, les pestes et les famines. Après l'effondrement des grands empires et les multiples invasions barbares, un nouveau système se met en place : la féodalité. L'Europe se morcelle en royaumes qui préfigurent partiellement, et au gré des années, les futurs états nations. De nombreux seigneurs règnent sur des territoires ou des villes aux dimensions réduites. La chevalerie et ses codes font leurs apparitions et avec eux de nouveaux rapports hiérarchiques entre le roi, les seigneurs et les chevaliers. Cette époque souvent dénigrée est appelée Moyen Age. Si d'un certain point de vue on peut penser que la technique et le civisme ont reculé et que cette époque amène peu de changement, il est tout aussi aisé de constater qu'elle a également permis l'édification de cathédrales qui sont également dépositaire de « haute technologie ».

Le Moyen Age c'est aussi le temps des croisades. L'église dont la notoriété est

déjà bien répandue en Europe, mobilise les rois et seigneurs pour lutter contre les invasions maures. Il sera même question de reprendre Jérusalem aux « infidèles ». Quand les armées de croisées luttant contre Saladin\* tiennent enfin la Terre Sainte au prix de luttes acharnées, ces armées sont simplement abandonnées. Désormais la religion chrétienne cesse son expansion pour se consacrer à l'évangélisation territoriale. Le procès des Templiers mettra un terme à l'expansion et du même coup, en se séparant de cet ordre devenu trop puissant, la papauté conforte sa suprématie sur toute la pensée chrétienne. Ce n'est qu'au 16<sup>e</sup> siècle que la réforme sèmera le trouble dans l'unité de l'église jusque là inébranlable.

Tous ces fléaux font diminuer drastiquement les populations. La terreur s'installe. Tout le monde a peur. La foi connaît un grand essor. Nombreux sont ceux qui quittent les villes assiégées pour peupler les campagnes où la vie est moins difficile. De petites communautés de moines vivent en autarcie en cultivant elles-mêmes la terre et en construisant leur abbaye. L'architecture qui naît de cette rusticité et de cette simplicité préfigure l'art roman. Les moines constructeurs passent maître dans la maîtrise du tassement des joints et des ajustages précis grâce à la taille en biseau des pierres. L'émergence de l'ordre des cisterciens est peut-être le point de départ de la relation étroite qui unit la construction et le sacré. La vie des moines est dure, elle comprend en plus des prières, des tâches collectives. Ils édifient des bâtiments et développent l'activité commerciale nécessaire à leur construction.

Par la suite, les peurs générales de l'époque se « matérialiseront » par la peur des enfers. Pour échapper aux griffes du diable, une large frange de la population se tourne vers la religion et donne énormément pour le salut de leur âme. Avec le retour de la prospérité et le redoux climatique, les villes se repeuplent. Cette fois, ce sont les habitants des campagnes qui sont attirés par une vie plus agréable et moins pénible en ville. Les communautés religieuses des villes cherchent un moyen pour marquer les esprits des fidèles. La majeure partie de la population est illettrée et pour transmettre les évangiles, l'église comprend bien vite l'intérêt de magnifier la grandeur de Dieu par l'architecture et de transmettre l'instruction religieuse par une iconographie compréhensible par tous. La sculpture et la peinture sont de

puissants vecteurs pour impressionner, faire peur et donc s'arroger un certain pouvoir sur la population. Pour l'avoir compris l'église va développer alors une culture de la peur de l'enfer. Cette peur permet de collecter des dons pour l'édification d'ouvrages de grandes tailles. Les cathédrales remplacent les basiliques existantes. La fièvre constructive et la course à la grandeur vont gagner toute l'Europe. Chaque ville veut se distinguer en construisant toujours plus grand et toujours plus beau. Cette période très intense va permettre à l'Europe de connaître la paix et la prospérité pendant près de 150 ans.

*\*Ce kurde (1138-1193) se distingua au cours de trois expéditions afin de protéger le califat fatimide décadent d'Égypte contre les attaques des Croisés chrétiens établis en Palestine.*

### 3. L'ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ CHRÉTIENNE

#### HIÉRARCHIE, ORGANISATION ET QUÊTE D'ÉTERNITÉ.



Pie II entre au Latran après son couronnement.  
IL Pinturicchio (1454-1513).

L'église est la société la mieux organisée et la mieux hiérarchisée d'Europe, elle sert de colonne vertébrale à la vie civile. Son influence est si grande que pour les rois de France le baptême est un acte plus politique que religieux. Il s'agit d'une sorte de pacte de non-agression. C'est aussi un moyen d'asseoir son autorité sur ses sujets. Dans un premier temps, les Carolingiens se sont servi de la christianisation pour fédérer leur empire, mais par la suite, lorsque ce dernier a disparu, seule l'église est restée. Dès le début, une scission s'opère entre le haut et le bas clergé. Le bas clergé est celui des curés issus de la population. Ils officient dans de petites églises en milieu rural. Le haut clergé est bien plus riche, il impose ses dirigeants et se consacre plus à l'accumulation de richesses et aux

intrigues politiques qu'à l'évangélisation.

Le pape est au sommet de la pyramide, il est le représentant de Dieu sur terre. Il accède au sommet par le conclave ; les cardinaux se réunissent pour élire l'un d'entre eux. Un cardinal a la charge administrative de plusieurs régions. Une région, dirigée par un archevêque, compte plusieurs diocèses. L'Italie en compte 170, la France 75, l'Espagne 52, les pays germaniques une quarantaine et les îles britanniques une vingtaine. Toutefois il convient de relativiser l'importance de ces diocèses en fonction de leur surface et non de leur nombre. En effet, plus un diocèse compte de sujets, plus il a de revenus et donc de richesses. Les frontières d'un diocèse sont généralement reprises des anciennes régions administrées par les Romains. De nombreux redécoupages ou fusions ont constamment fait varier leur nombre.

A la tête du diocèse se tient l'évêque. Il est aidé dans sa tâche par des chanoines. Ensemble, ils forment le chapitre, c'est, entre autre, à celui-ci que revient la gestion du chantier, le financement et la gestion de la cathédrale.

Le diocèse compte plusieurs églises, la plus petite unité, dirigée par un curé. La cure est l'organe administratif qui assure

le fonctionnement du bâtiment et des services.

Les termes de prélat ou prêtre désignent sans distinction un religieux dispensant l'office. Les diacres et les archidiacons désignent des fonctions administratives spécifiques au sein d'un diocèse ou respectivement auprès des cardinaux.

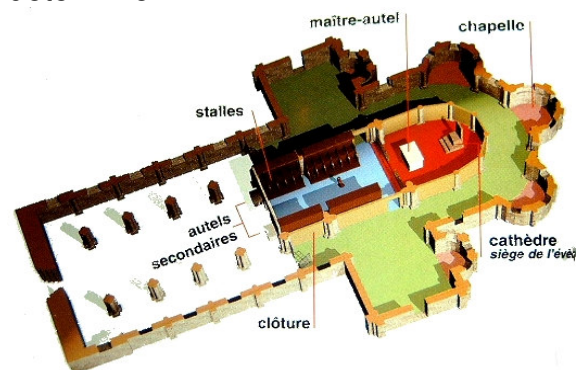
Toute cette société est encadrée et surveillée de près. Par la suite, vers le 13<sup>e</sup> siècle, un organe judiciaire est créé. L'Inquisition est un bureau d'enquête chargé de valider ou d'infirmer les miracles. Elle devient une sorte de police intérieure dont on se fait

facilement une idée. Dans l'église, il existe plusieurs ordres, sorte de communauté adaptant la doctrine à leur conviction propre. Généralement une communauté gère et vit dans des monastères ou des couvents loin des villes. Ces différents ordres cohabitent et se font de la concurrence. Cependant, ils ne provoquent pas de schisme au sein de l'organisation ecclésiastique, jusqu'à la réforme. Une autre institution intéressante est l'ordre des Templiers. C'est le bras armé de l'église, le concept des moines chevaliers qui se battent pour répandre la chrétienté en échange du salut de leur âme. Leur ordre est sur le déclin au 11<sup>e</sup> siècle. Tout comme les chevaliers de l'ordre de malte,

cet ordre va prendre beaucoup d'ampleur et accumuler nombre de richesses. Le

Les différentes parties d'une cathédrale gothique  
Pape craignant cette concurrence bien armée et organisée va faire disparaître l'ordre en jetant sur eux le discrédit et en initiant le fameux procès des Templiers.

Vers la fin du 11<sup>e</sup> siècle, la réforme du Pape Grégoire 7 permet une nouvelle conception et une redéfinition du rôle de l'évêque. D'une certaine façon, la cathédrale est née de la réorganisation des différentes fonctions des espaces intérieurs qui permettant d'accueillir beaucoup plus de fidèles. Ainsi les églises où siège les évêques se composent de diverses parties à usage déterminé.





Organisée sur le plan en croix, trois parties principales forment l'espace : la nef, le chevet et le transept. La nef est dévolue aux cultes et aux messes, c'est la partie du publique. Elle se compose d'un vaisseau central, de bas-côtés et de travées centrales et collatérales. La partie centrale, le transept, comprend les bras, de petites chapelles orientées et la croisée du transept. L'utilisation de cet espace reste flexible, on peut y trouver des stèles ou des chapelles royales mais aussi un lieu pour les chanoines. Enfin, le chevet se compose de l'abside, du déambulatoire, du choeur et de chapelles rayonnantes orientées à l'est. Ici, il s'agit de permettre aux fidèles de circuler autour du coeur pour prier devant les reliques ou les saints des chapelles. L'abside constitue le sanctuaire, son accès n'est autorisé qu'aux plus hauts magistrats. Bien souvent la cathédrale s'inscrit dans un ensemble de bâtiments. Ce quartier comprenant encore des logements, des communs et des chapelles à l'usage des prélats et des religieux.

La forme de croix, et la disposition des différents éléments constituant l'ensemble, lient d'une façon

proportionnée les formes et leurs fonctions. L'apparition des tours et des flèches est postérieure, elle marque la course à la verticalité et indique à longue distance dans le paysage alentour la présence d'une cathédrale.

Pour la forme, la décision de construire une cathédrale appartient à l'évêque. C'est pour lui un moyen d'afficher sa puissance et de rentrer dans l'histoire. La construction d'une cathédrale est aussi pour son commanditaire une façon d'accéder à la vie éternelle sur terre ; En effet ce monument rappellera son souvenir aux générations futures. Une construction d'une telle ampleur ne peut rendre personne indifférente, donc celui qui commande un tel édifice est associé à jamais à la pérennité de l'objet. Ainsi, comme les pyramides d'Egypte, les évêques et les rois se font enterrer dans « leur » église. Les nobles et les classes supérieures ne sont pas les seuls gagnants, pour les anonymes ayant participé à la construction, le sentiment de construire pour l'éternité est une motivation supplémentaire pour participer aux travaux.

#### **4. L'EXPLOIT TECHNIQUE**

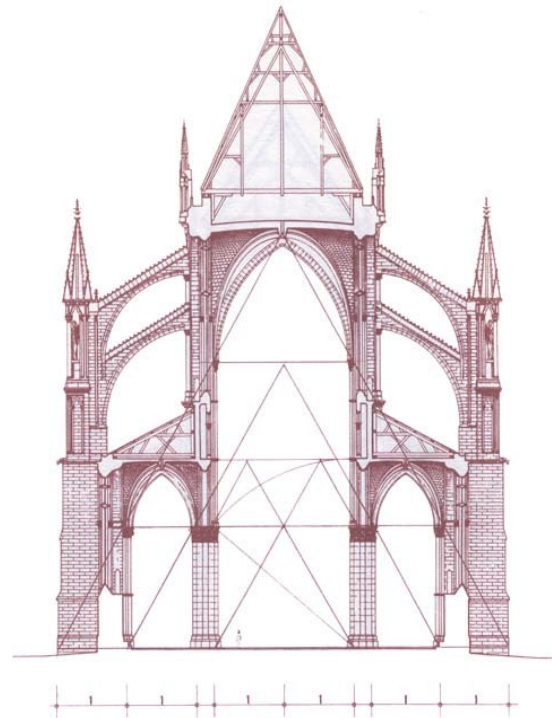
##### **ARCHITECTURE, ESPACE ET LUMIÈRE.**

La société chrétienne de l'époque a toutes les cartes en main pour construire des édifices de plus en plus grands et de plus en plus raffinés. La technique évolue au fil des décennies, chaque nouvelle construction intègre les innovations de la précédente ou en teste de nouvelles. Par tâtonnement et par empirisme la technique va progresser rapidement. Dès lors les moines constructeurs laissent leur place à des professionnels : les architectes. Les convictions religieuses de ces derniers n'ont guère d'importance, tant qu'il propose à

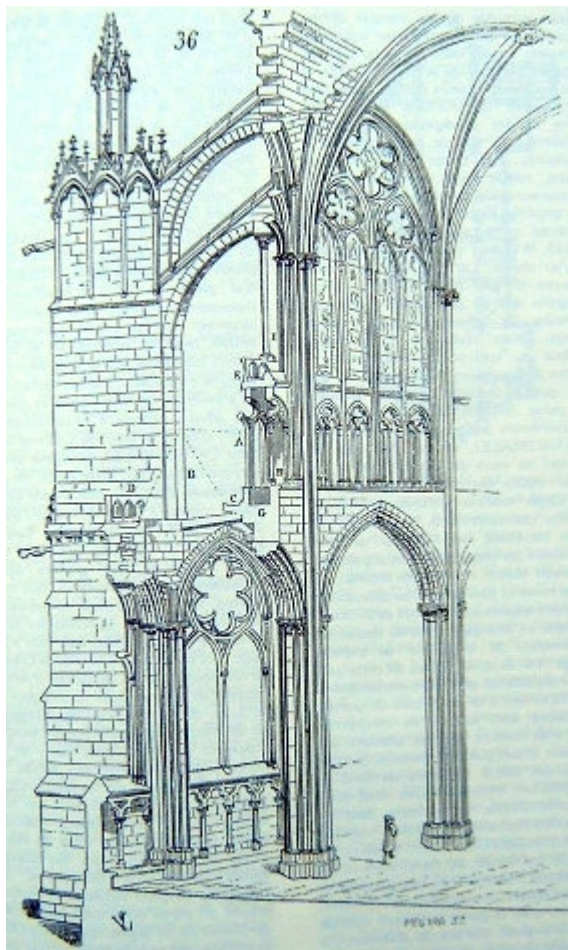
l'évêque une construction plus éblouissante et plus raffinée que celle de la ville voisine. Si l'aspect général évoque un navire, ce n'est peut-être pas un hasard. Du point de vue symbolique il s'agit de l'arche de Noé, mais l'évocation du navire suggère aussi le voyage. Qu'il s'agisse du voyage du monde des vivants vers celui des morts, ou de celui des ténèbres de l'ignorance vers la lumière de la connaissance. Le mot « nef » désigne également une embarcation de grande contenance. Le parallèle avec la construction navale ne s'arrête pas



là, les imposantes charpentes de chênes couvrant l'édifice sont très proches de l'ossature des navires et pour cause, nombreux furent les ouvriers des chantiers navals à venir travailler sur les chantiers des cathédrales. Leur savoir-faire s'est adapté et a permis des constructions de plus en plus audacieuses. A Cluny, il reste aujourd'hui un vestige significatif. La charpente du farinier de l'abbatiale est composée de chêne et de châtaigner assemblés en arc cintré semi-circulaire. La technique de cintrage à la vapeur ainsi que le croisement d'essences pour rendre l'ensemble imputrescible sont issus de la construction navale de l'époque.



Exemple de tracé régulateur pour Notre-Dame de Reims



Structure d'après Viollet-le Duc.

La géométrie joue un rôle prépondérant dans l'élaboration du plan, de la coupe et surtout de la façade ouest. Les rapports de proportion déterminent des relations esthétiques entre les éléments. Des effets optiques accentuant ou atténuant tel ou tel élément sont des secrets jalousement gardés par les architectes. La façade ouest est la façade qui exprime tout ce que la cathédrale a de plus beau à montrer. La symétrie et la précision des ajustages sont une démonstration de la maîtrise technique. Les chiffres, les rapports proportionnels expriment la perfection divine car on les trouve dans la nature.

L'observation de la nature avait déjà permis de mettre en lumière certains rapports proportionnels ainsi que des systèmes structuraux optimisés. L'élaboration de la voûte en berceau et de la voûte gothique va vers une économie des moyens et des matériaux. La course à la légèreté permet de monter plus haut. L'économie des moyens est dictée par une contrainte majeure : plus on construit, plus la forêt diminue et le bois

devient rare. La voûte gothique permet l'utilisation de coffrages de tailles plus réduites et plus légères. Le chêne peut être remplacé par de plus petits morceaux d'essences plus communes. Un autre exemple : le transport des pierres. Charrier les pierres de la carrière jusqu'au chantier coûte très cher, chaque fois que le convoi traverse une des nombreuses frontières il doit s'acquitter d'une taxe. Pour économiser, les pierres sont taillées sur place, puis transportées. Pour cette opération, la conception de l'ensemble nécessite l'utilisation d'éléments standardisés dont la construction à distance ne pose pas de difficultés majeures. D'autres éléments d'architecture comme les vitraux font leur apparition. Avec le temps les tailleurs sont capables de tailler des morceaux de plus en plus fins comme les meneaux des vitraux ou les colonnettes des triforiums.



Portail de la cathédrale de Strasbourg.

Les cathédrales sont toutes bâties sur le même principe, il s'agit de monter le

plus haut possible et de libérer un espace intérieur maximal. Pour ce faire, le principal problème est de contenir la poussée latérale exercée par les voûtes. L'introduction des contreforts et des arcs-boutants permet de contenir les charges de la toiture. Rejetés sur l'extérieur ces éléments structuraux donnent aux bâtiments des aspects d'insectes géants.

A l'époque personne ne se souciait de l'aspect extérieur, hormis la façade ouest. Tout dans la conception invite le spectateur à admirer l'église de l'intérieur. L'espace doit être le plus généreux possible. Plus la nef est haute, plus l'impression d'espace et de paix est perceptible.

L'espace intérieur est une sorte de représentation terrestre du paradis. La fresque qui orne le tympan représente le jugement dernier. Allégoriquement, ce passage est comparable à l'entrée aux portes du paradis. L'idée du paradis que l'on se fait ici-bas est indissociable de la lumière. Dans une cathédrale, tout est fait pour faire rentrer un maximum de lumière, pour baigner l'espace intérieur d'une quiétude presque irréelle censée accentuer l'impression de sacré du lieu. A l'apogée de la technique des vitraux, il s'agit non seulement de représenter les figures mythiques et les scènes de la bible mais aussi d'assurer une répartition optimale entre les différents coloris pour que la lumière diffractée puisse reformer la lumière la plus douce possible à l'intérieur. Le bâtiment, orienté d'ouest en est, invite le pèlerin à parcourir la course solaire. Entrant avec le soleil levant, il parcourt la nef et le transept avant de parvenir au choeur dans la lumière du soleil couchant. La métaphore sous-tendue indique le chemin à suivre pour l'éveil spirituel, le bâtiment devient la vie de l'homme et la lumière peut être associée à la foi ou à la connaissance.

## 5. LA COURSE AUX RECORDS

### UNE SUCCESSION D'INVENTIONS ET D'EXPLOITS TECHNIQUES.

L'histoire a retenu l'abbé Suger\* comme le premier commanditaire de cathédrale. D'origine modeste, Suger se hisse bien vite au sein de la hiérarchie, accède à une fonction assimilable au premier conseiller et ministre du roi. Pour le prélat, amateur de bijoux, les trésors et la richesse de l'église doivent ce montrer. « Que la gloire de Dieu soit vue par tous. » La problématique est la suivante : il s'agit d'accueillir un maximum de fidèles et que chacun d'entre eux puissent admirer des richesses bien en évidence. La construction d'une cathédrale plus grande et plus lumineuse devient son obsession. Princes et bourgeois sont appelés à financer la construction. Par la suite, le déambulatoire et l'accès aux reliques des chapelles devient payant et permet de financer la fin de la construction.

La cathédrale de St- Denis est la première du genre, elle donne le coup d'envoi des grands chantiers de cathédrales. Durant plus de 150ans, une cathédrale sort de terre tous les 5 à 10 ans!

A Laon, l'édifice comprend 5 tours et 7 flèches. La voûte atteint les 24m de haut. La rosace, le bestiaire d'animaux sculpté et un porche évoquant la forme d'un coquillage sont également des innovations que l'on retrouvera sur les suivantes.

Notre Dame de Paris : l'espace est plus haute encore, il grimpe à 35m. La nef est flanquée d'une double allée collatérale, ce qui augmente la surface au sol et donc la sensation de gigantisme. Cependant, les voûtes ne seront construites que bien plus tard. La solution technique de descendre les charges par des arcs-boutants restait à inventer. Dès lors, les eaux de ruissellement tombant sur la toiture de plomb sont canalisées par un astucieux

système d'aqueducs qui se servent des arcs-boutants pour se jeter sur l'extérieur. Les gargouilles font également leur apparition.

A Bourges, la voûte passe à 38m. 5 porches au lieu des 3 habituelles accentuent l'importance de la façade ouest. Les arcs-boutants et les pinacles sont inventés ici. Les voûtes, sexpartites, atteignent ici leur limite de taille et d'élasticité, la structure des voûtes se prolonge en piliers de voûtes jusqu'au sol.

Chartres : Ici les murs de culées sont renforcés, ce qui ne permet pas de monter plus haut, mais d'élargir la nef à 16m. Grâce à l'introduction de la voûte quadripartite, la construction s'allège et permet une économie des moyens. Le squelette devient bien visible de l'extérieur et les arcs-boutants prennent des formes galbées, plus fines et plus économiques encore.

C'est la cathédrale de Reims, encore plus haute, qui se distingue par de multiples vitraux et un statuaire richement décorés. Plus que toute autre cette édifice impressionne par son imposante taille.

La cathédrale d'Amiens se distingue par la finesse de ses arches. Le fragile équilibre entre la taille de l'édifice et sa clarté y est particulièrement visible. 90% des surfaces sont constituées de vitrages. Le fer fait également son apparition, il est utilisé comme tirants, en bandelettes de cerclage ou pour chaîner les fragiles meneaux de pierre.

A Beauvais, la hauteur de la voûte bat à nouveau tous les records : elle file à 50m. Mais là, les architectes ne peuvent garantir la sécurité de la construction et l'espace intérieur est traversé par d'énormes coffrages en bois et de nombreux tirants métalliques.



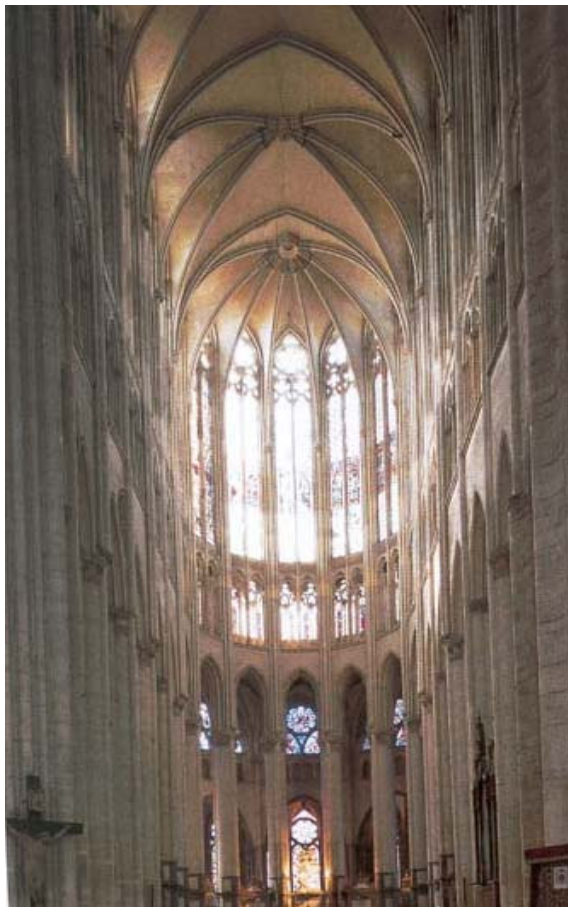
La course aux records s'achève à Noyon. Pour rivaliser avec les autres, l'évêque de Noyon fait ajouter une flèche qui porte l'édifice à 150m de haut. En 1564, 2 jours après la fin des travaux, elle s'écroule. Les fondations n'ont pas été dimensionnées à l'origine pour contenir une telle masse. Cet accident sonne le glas de cette quête

de hauteur. Il faudra attendre l'ère des gratte-ciels avec la construction métallique pour que cette compétition reprenne.

*\* Moine Français (1081-1151) régent du royaume pendant la deuxième croisade.*

## 6. D'UN STYLE A L'AUTRE

### DU ROMAN AU GOTHIQUE EN PASSANT PAR L'EXEMPLE CLUNISIEN.



Style gothique. Beauvais. Élévation du sanctuaire, entrepris vers 1225.

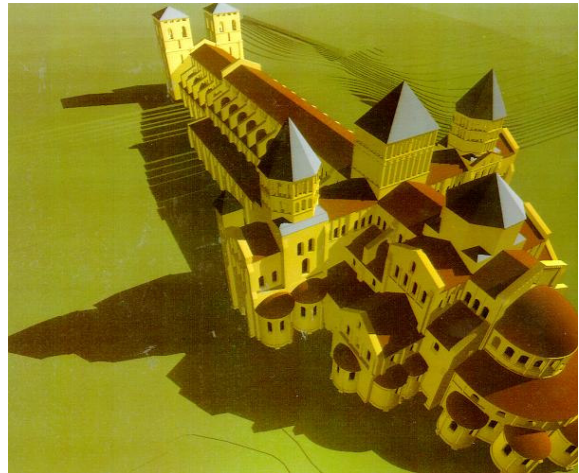
En réalité, quand on visite une cathédrale, il n'est pas si aisé de déterminer son style. En effet, en 1000 ans, le style s'est modernisé en fonction des progrès techniques et des goûts. Par ailleurs, le style subit une influence locale très marquée. Par exemple en Angleterre, la fragmentation des voûtes d'arêtes en

corolle est typique. En Allemagne, ce sont des segments de voûtes brisées qui se ramifient en lieu et place des croisées d'ogives traditionnelles. Ce n'est que récemment que nous avons fait une distinction de styles en tranchant arbitrairement en fonction de l'évolution générale.

Le mot « roman » s'impose dès le début. Ce type de construction inspiré des constructions romaines puise naturellement son inspiration dans ses racines. Il y a bien une continuité de style. Par la suite, les progrès techniques, développés empiriquement, vont fortement modifier l'aspect des bâtiments.

L'adjectif gothique a été utilisé en Italie, à la Renaissance, pour désigner un art qui ne s'inspirait pas de l'Antiquité. Aujourd'hui, il s'applique aux derniers siècles du Moyen Age. Ce terme vient de la noblesse qui, pour ce démarquer des autres classes, consacre désormais son argent à la construction de palais privé. Le terme de « gothique » est alors employé de façon péjoratif pour désigner le style cru et vertical des cathédrales. Pour la bonne société l'analogie de l'architecture populaire avec l'art primitif des peuplades de Goths sert principalement à marquer la distance d'avec les autres couches sociales.

Cependant, les distinctions actuelles permettent de classer plus ou moins chronologiquement différentes formes d'expression artistique ou architecturale. Ainsi, la période romane se subdivise en trois catégories. Les premières constructions qui apparaissent aux alentours de l'an 1000 sont dites d'art préroman ou encore roman primitif. Ensuite vient le roman classique. Enfin, il existe des constructions pourvues de coupes qui permettent de faire encore une distinction supplémentaire. La construction de grands édifices prend bien des années et ces bâtiments sont bien souvent partiellement reconstruits à la suite de dégâts. Ils sont fréquemment modifiés et transformés au gré des époques. Beaucoup de cathédrales du sud de la France incorporent d'importants éléments romans sans pour autant que le style le plus pur soit respecté. Cet art dans son ensemble se développe principalement dans cette région avant de remonter plus vers le nord. Les caractéristiques les plus frappantes du roman sont les statues démoniaques et une représentation cruelle des enfers. La position de la femme dans la société est mal vue, elle incarne le mal sous bien des aspects. Derrière ces figurines se cachent quantité de secrets et de symboles. Une large place est faite à la mythologie païenne et aux croyances populaires. Au niveau de l'architecture, la tour, la voûte en berceau est et les triforiums sont des inventions typiquement romanes. Si il est un bâtiment qui illustre particulièrement bien l'apogée d'un style roman, c'est la cathédrale de Cluny. L'abbaye de Cluny fut la plus grande église de tout le monde occidental, elle est à l'origine de l'ordre des clunisiens qui s'est disséminé dans toute l'Europe.



Reconstitution en 3D de l'abbaye de Cluny.

Édifié à Cluny, en Bourgogne, entre 1088 et 1130 il s'inscrit dans la période romane. Guillaume, duc d'Aquitaine, pour sa rédemption, offre son domaine et sa fortune à l'église mais sous certaines conditions. Il impose la construction d'une abbaye autonome vis-à-vis du Pape qui dispensera un enseignement laïc et religieux. Elle devra en outre pratiquer l'aumône, et accueillir entre autres les malades et les pèlerins. L'ordre des bénédictins\* s'installe sur le site en 967 et édifie la première église abbatiale de Cluny. La jeune abbaye prend très vite de l'importance et crée bientôt son propre ordre: les clunisiens. En 981, l'abbaye étant devenue trop petite, l'abbé Mayeul entreprend la construction de Cluny II. Celle-ci, jouxtant la première abbaye, augmente encore sa capacité. Elle devint encore plus importante les années suivantes. En 1088 l'abbé Hugues va alors lancer la construction de ce qui sera la plus grande abbaye jamais construite: Cluny III.

Elle compte environ 1000 habitants, dont plus de 250 moines; c'est un pôle intellectuel qui a un impact considérable en Europe. Autonome face à Rome, elle formera plusieurs de ces papes. Le site est si grand que la vie en autarcie est possible.

Aujourd'hui c'est un musée; la rue du village de Cluny traverse la nef.

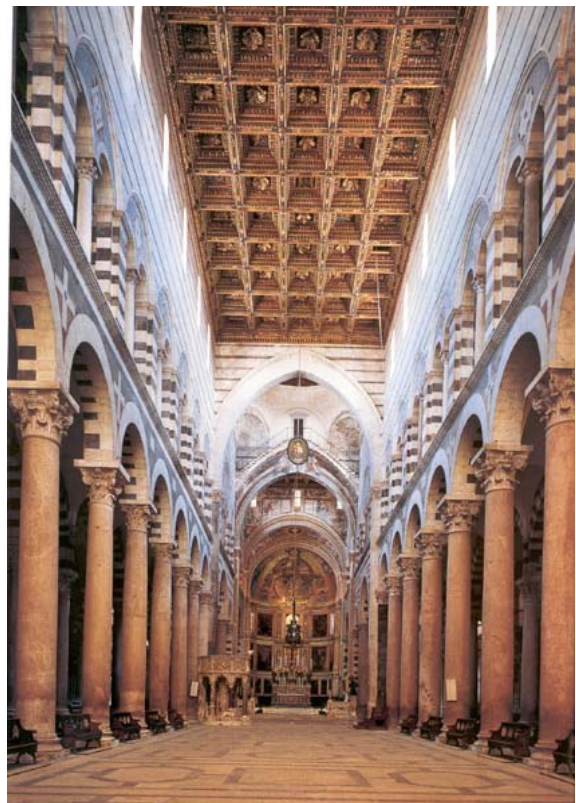
Toutefois, des maquettes et une reconstitution informatique permettant d'apprécier ce que fut l'abbaye.

Au début de la construction, l'on utilise pour la maçonnerie, des pierres taillées au marteau. C'est la technique caractéristique du premier art roman. Puis, avec le progrès, on adopte la technique de la pierre dressée et layée c'est-à-dire coupée avec de grandes lames qui lui donnent un lissé et une régularité très pure. Ainsi l'on pourra observer des murs rectilignes et à surfaces planes, comme dans les parties hautes du transept par exemple. On remarque une évolution parallèle du style et de la technique. Nettement romane, Cluny III développe de nouvelles structures (Voûtes à report de charges, certaines ouvertures en ogives) qui préfigure le gothique.

Le style gothique fait son apparition au 13<sup>e</sup> siècle avant de s'imposer définitivement au 15<sup>e</sup>s. Là encore, le style se subdivise par période. Le premier art gothique apparaît en Lombardie et dans le sud-est de la France. Dans la première moitié du 13<sup>e</sup> siècle, c'est le gothique classique qui règne. Puis le gothique rayonnant qui tire son nom des rosaces et des multiples courbures de la pierre. Le gothique flamboyant se caractérise par la quantité de détails et la richesse du statuaire.

Une autre de classification tend à ranger les styles par leurs caractéristiques régionales. On distingue des gothiques angevin, méridional, normand ou bourguignon. Il ne s'agit là que de différences aux niveaux régionales. Avec les guerres, les bâtisseurs français vont orienter

leurs efforts vers l'architecture militaire des châteaux forts. En Angleterre, en Allemagne, en Espagne et aussi en Italie, on construit toujours des cathédrales. Le gothique propre à chaque pays s'affiche. En fonction des savoir-faire locaux, mais aussi avec la volonté de créer un style identitaire propre à chaque état nation alors en formation, il s'agit de se distinguer par le raffinement, le détail, la complexité structurelle et la richesse de la décoration. Tous ces différents styles gothiques s'affichent jusqu'au 15<sup>e</sup> siècle.



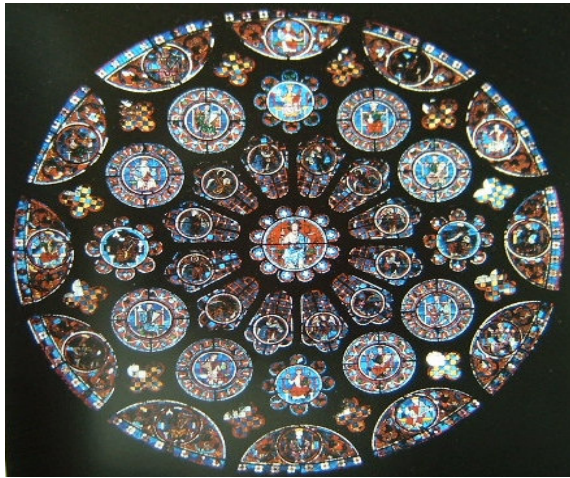
Style roman. Pise. Vaisseau central de la nef, début de XII<sup>e</sup> siècle.

*\*Cet ordre suit la règle de Saint-Benoît, qui prônait une relecture plus juste de la Bible.*



## 7. LE FINANCEMENT DU SAINT EDIFICE

### RELIQUES, IMPÔTS ET PÈLERINAGES.



Vitrail d'une rosasse

La construction d'une cathédrale est coûteuse. Avant de commencer à réunir des fonds pour commencer les travaux, il faut d'abord régler un certain nombre de points administratifs. Quand l'évêque veut son église, il doit d'abord demander la permission au pape. Le seigneur du lieu lui fournit des garanties de protection et de l'assistance. Il faut ensuite trouver un emplacement. Généralement celui-ci se trouve sur les fondations d'un ancien lieu sacré ou religieux. Des experts vérifient également que les courants telluriques soient favorables. Mais on ne construit pas une cathédrale sans reliques. L'évêque va en faire venir d'un lieu saint. Cet engouement pour les reliques a donné lieu à un trafic de faux d'une ampleur surprenante. Durant le trajet des saintes reliques jusqu'au lieu de construction, l'opération permet d'amasser de l'argent. Pour les voir ou les approcher, citadins et campagnards mettent la main au gousset. Par la suite, durant toute la durée des travaux, les reliques se promènent dans les campagnes du diocèse pour collecter des dons régulièrement.

Le chapitre va prendre en main la gestion financière du chantier. Il convoque les architectes, surveille

l'avancement des travaux, paie les ouvriers et gère la construction en fonction des moyens financiers.

Les impôts ecclésiastiques, la dîme et les droits de passage permettent de collecter de l'argent périodiquement et de subvenir à l'entretien des ouvriers. Les dons des notables et des bourgeois sont monnaie courante. Mais les dons prennent aussi la forme de biens matériels comme le droit d'exploiter une carrière royale ou de se servir de quelques grands chênes dans une forêt seigneuriale. L'évêque lui-même est un homme de pouvoir et d'argent, il n'est pas rare qu'il fasse don de sa fortune personnelle pour l'édification de sa cathédrale. Les confréries travaillent parfois sans être rémunérées mais en contrepartie, elles inscrivent leur marque de fabrique ou leur présence sur les vitraux par exemple. Il s'agit de se faire voir par les nombreux pèlerins attendus. La papauté inventera même le système des indulgences pour payer ses chantiers ; c'est-à-dire des rémissions de l'église des peines temporelles que les péchés méritent.

La construction du gros œuvre dure une vingtaine d'années, et durant toute cette période, les rentrées ne suffisent pas toujours à couvrir les dépenses. Dans ces cas, la construction s'arrête purement et simplement. L'emprunt est considéré comme immoral par l'église.

Les toitures en plomb et les charpentes sont les postes les plus dispendieux. L'engouement pour la construction va contribuer à faire grandement diminuer les surfaces de forêt en Europe, ce qui va faire grimper le prix du bois. Les techniques d'extraction et de fonte du plomb n'en sont qu'à leur début et le prix par kilogramme reste astronomique.

D'une façon générale, en ce 12<sup>e</sup> siècle, l'augmentation de la population et le climat plus doux font prospérer la société médiévale. Enrichie, elle perçoit positivement le fait de contribuer financièrement à l'édification des maisons de Dieu pour le salut de son âme. Une autre invention plus spécifique à l'agriculture, comme le harnais à chevaux permet d'utiliser cet animal bien plus puissant que le boeuf pour le trait. Grâce au harnais, les cultures sont mieux exploitées et les villes s'enrichissent encore. Toute la

société est gagnante à l'édification de la cathédrale. Pour faciliter le transport des matériaux et le déplacement des reliques dans toute la région, les chemins sont restaurés ou remis en état. La croisée des chemins est aussi l'occasion de planter une croix et un tronc pour que le voyageur n'oublie pas sa contribution à l'évêque. A partir de 980, les pèlerins accomplissant des pèlerinages religieux sont très nombreux, leur contribution est également sollicitée à l'occasion de nombreuses quêtes.

## 8. LE CHANTIER

LES TECHNIQUES, LES CORPORATIONS ET LA PAIE.



Au XV<sup>e</sup> s. alors que la plupart des cathédrales sont déjà édifiées, les artistes sont obsédés par la représentation du chantier. (Enluminure française 1447).

Comme nous l'avons vu plus haut, le cheval a remplacé le boeuf pour bien des tâches, mais l'invention du harnais et celle du licol ne sont pas les seules

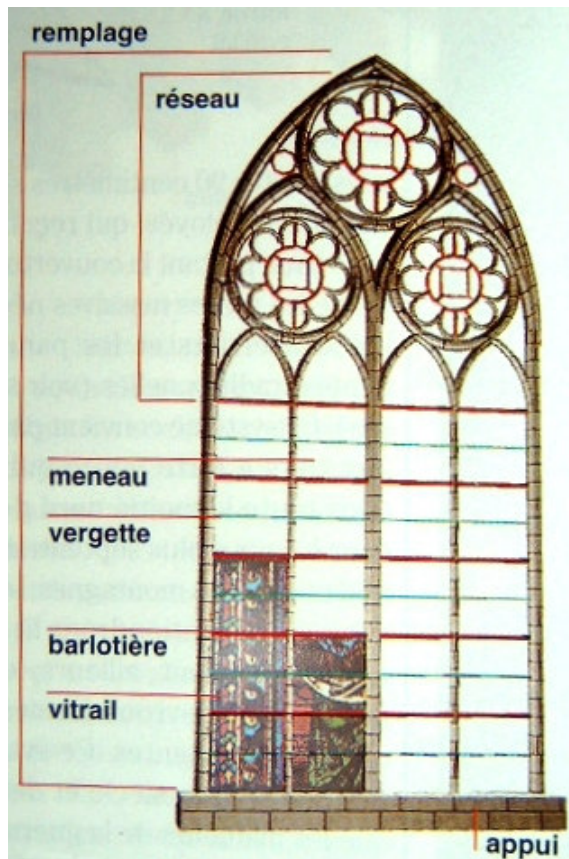
de cette époque. Grâce aux nouveaux défis qui s'offrent à eux, les constructeurs vont inventer d'autres outils dont l'utilisation demeure encore pour certains d'entre eux. L'ancêtre du treuil, par exemple, était la roue écurieil. Il s'agit d'une roue en bois dans laquelle deux hommes peuvent marcher et ainsi faire s'enrouler une corde autour d'un axe. Cette machine permet de hisser plus de poids et est plus facile à utiliser que les traditionnels palans ou les leviers. La brouette fait également son apparition au 15<sup>e</sup> siècle. Charrier les gravas ou le mortier est une opération fréquente et harassante. Cependant la gâche, sorte de planches en équerre attachée dans le dos, reste le moyen le plus pratique pour charrier les mortiers jusque sur le toit. Ces gâches mesurent environ 80cm de large. Tous les escaliers, les couloirs ou les accès de la cathédrale sont dimensionnés pour laisser passer un homme transportant cet ustensile.

La démultiplication des forces grâce aux poulies multiples permet de hisser de plus lourds blocs. La pince gravitaire enserme la pierre et comme une paire de ciseaux, l'objet se trouve solidement arrimé avant d'être déplacé sans peine.



Une des avancées les plus spectaculaires concerne la liaison des pierres entre elles par le plomb ou les tirants métalliques. Des éléments de pierres finement assemblées pour contenir les vitraux sont d'abord assemblés au sol. Par un astucieux système de coulisseau, le plomb fondu coule dans un réseau de cavité assurant un jointoyage et une cohésion parfaite.

Nombre de ces inventions sont issues de la technologie militaire, comme bien souvent, Il en va de même pour les machines de chantier. Bien sure, ces dispositifs en bois sont encore lourds et mal pratiques, mais ils contribuent d'une façon significative à l'audace des architectes.



Tout près du chantier, on trouve la fabrique. C'est le lieu où s'organise le travail et où les architectes peaufinent leurs dessins. A cette époque, on devient architecte de père en fils. Longtemps nous avons cru que ces édifices se construisait sans plans mais

on sait maintenant, même si il en reste peu, les façades, ont presque toujours été dessinées. Les architectes travaillent aussi en maquettes et procèdent même à des essais en grandeur nature pour valider les concepts statiques. L'architecte est surtout « l'ingénieur ».

Le travail est partagé en corporations. Les tailleurs de pierres constituent la catégorie la plus représentée. Bien souvent les pierres sont dégrossies dans les carrières mêmes, mais l'ajustage final se fait sur place.

Les ouvriers sont bien traités, il s'agit d'une main-d'oeuvre fluctuante qui se déplace dans toute l'Europe, d'un chantier de cathédrale à un autre. Les salaires sont généralement plus élevés que pour d'autres types d'ouvrages.

Les charpentiers, les couvreurs, les peintres, les artistes, forment des corporations qui étaient divisées en maîtrises et en loges. Plus tard, ces loges qui transmettent un savoir jalousement gardé et qui pratiquent des rituels initiatiques seront dénoncées par l'église. Pourchassées, ces congrégations d'artisans s'organiseront en société secrète et formeront la franc-maçonnerie.

Les règles de l'art et le métier étaient enseignées à titre individuel par un maître. Cependant, tous les ouvriers d'un chantier ne sont pas nécessairement qualifiés, ils sont employés comme manœuvres ou comme ouvriers. Une certaine quantité d'artisans vient d'autres pays d'Europe, ces contacts permettent d'échanger techniques et savoir-faire.

Au sommet des métiers de la construction, on trouve les maîtres verriers. Cette profession n'est accessible qu'aux nobles car on estime que le verre est un matériau d'une trop grande pureté pour être confié à n'importe qui. Les verriers logent à l'hôtel, ils sont courtisés comme des seigneurs. Si l'un d'eux se déplaît sur un chantier, il le déserte sans prévenir.



Cette catégorie est privilégiée car en plus de la fabrication des vitraux, il lui revient le privilège de choisir les sujets et donc l'enseignement de la liturgie aux spectateurs. Cette situation croisée de producteur et d'enseignant peut surprendre, mais chaque confrérie jouit d'une autonomie suffisante pour décider de ce qu'elle souhaite représenter. L'architecte n'intervient pas dans les choix des fresques, des peintres ou des statuaires, son rôle est bien plus limité que maintenant.

Pour déterminer le solde dû à chacun, le comptable compte les signes personnels des tailleurs gravés sur chaque pierre. La triche ou la fraude faisait aussi partie du quotidien de ces maçons. Généralement tous les corps de métier se faisaient payer à la pièce. Le plus souvent, les ouvriers étaient logés à proximité. La cure leur assurait le gîte et le couvert. A bien des égards, le travail sur le chantier d'une cathédrale présentait de nombreux avantages en terme de reconnaissance et de niveau de vie.

## 9. L'ART DANS LES CATHEDRALES

### SCULPTURE, PEINTURE ET LABYRINTHE.



Cathédrale de Reims. L'ange de l'Annonciation.

Le bestiaire et le statuaire sont les manifestations artistiques les plus démonstratives sur la façade d'une cathédrale. Le bestiaire qui se consacre aux démons mythiques durant le roman, laisse plus de place aux animaux qui contribuent au travail de l'homme durant le gothique. C'est

une forme d'hommage à la solidarité animale que les bâtisseurs ont voulu témoigner. Mais au-delà des remerciements, les bestiaires mythologiques avaient surtout pour mission d'éloigner les mauvais esprits rodant dans la ville. Cette « garde rapprochée » est censée protéger l'esprit saint qui habite le lieu. Il s'agit de se prémunir de la tentation diabolique.

Le statuaire, la représentation des humains, voit aussi une évolution drastique. Outre la qualité de la représentation qui passe à la sculpture en rond de bosses à la sculpture tridimensionnelle, les valeurs véhiculées sont bien différentes. Dans le gothique, les anges ne sont plus vengeurs mais souriants et compatissants. La philosophie représentative passe de l'ancien au nouveau testament avec un message de tolérance et de pardon. Les femmes font leur apparition, elles sont désormais respectables car le culte de Marie fait partie de la liturgie. Sa statue passe de créature sous l'influence du diable à celui d'individu intégrant à part entière la communauté. L'art recherche une perfection technique et la beauté prend plus de place que le symbole. A

cette époque, la société change et l'amour courtois apparaît. La femme retrouve sa place dans la société après quelques siècles d'obscurantisme.

Avec la hauteur, là où les religieux ne montent pas pour regarder, les artistes laissent s'exprimer leur créativité. Les caricatures d'évêques ou de seigneurs, les figurines diaboliques grivoises peuvent se cacher entre des représentations très solennelles. La course au détail et la fièvre de complexité des sculpteurs montrent une certaine détermination à vouloir surpasser leurs prédécesseurs.

La dorure fait son apparition en plus grande quantité. Elle est synonyme de divinité pense t-on alors. Si elle n'était utilisée dans la décoration que sur les représentations des saints à l'époque romane, sa fonction symbolique se meut en démonstration de richesse et de pouvoir.

Les cathédrales gothiques sont colorées. Les couleurs vives couvrent sols, murs et plafonds. Il est difficile de se faire une idée des décorations de l'époque, ces dernières ayant partiellement disparues. Par la suite, surtout en Italie, on peindra de grandes fresques sur les voûtes. Il en reste de nombreuses en bon état car leur hauteur a permis de les préserver des dépravations.

La thématique du labyrinthe apparaît avec la cathédrale de Chartres. Le

labyrinthe est parcouru à genou par les pénitents qui cherchent le salut dans le chemin vers le Christ rédempteur. Si la symbolique du labyrinthe décrit le parcours initiatique et la recherche de la sagesse, sa représentation prend des formes et des dimensions imposantes. Les concepteurs rivalisent d'audace pour que leur dessin fasse parcourir la plus longue distance sur la plus petite surface. Cherchant la vérité au centre d'eux-mêmes, les croyants pouvaient suivre physiquement le chemin symbolique de leur progression intime.



L'énigmatique labyrinthe de Chartres voit, encore aujourd'hui, une foule de fidèles, pieds nus, parcourir ses 261 mètres.

On retrouve la thématique du labyrinthe dans presque toutes les civilisations, si les cathédrales l'ont adoptée, c'est que la recherche et le doute font également partie de l'enseignement que l'on trouve dans une cathédrale.

## 10. LA VIE SOCIALE AUTOUR DES CATHEDRALES

### BOURGEOISIE, UTILISATION ET URBANISME.

Dès le 12e siècle, la bourgeoisie marchande est la classe sociale qui a le plus d'intérêt à l'édification d'une cathédrale. A cette époque, les foires sont le moyen pour une ville de gagner beaucoup d'argent. Elles sont une aura

de prestige qui contribue à la bonne renommée du lieu où elle se déroule. Les animaux, objets d'artisanats ou denrées qui y sont présentés attirent beaucoup de voyageurs et de pèlerins. Le bourg possédant une cathédrale

augmente ses chances de rendre son marché ou sa foire incontournable. Plus une ville est connue, plus elle attire d'exposants et donc de visiteurs. Une foire connue est le gage de rentrées d'argent substantielles pour la communauté et pour la cathédrale. Pour les riches marchands, la construction d'une cathédrale particulièrement grande et belle est un moyen d'asseoir leur solide réputation et ils développent ainsi leur commerce. Avant le 15e siècle, les classes de la population sont beaucoup moins distantes les unes des autres. La noblesse, la bourgeoisie et la paysannerie forment une société compacte respectueuse de l'autre. La noblesse se montre généreuse envers les plus démunis afin de garantir ses privilèges. Comme nous l'avons vu précédemment, le métier a une très grande importance et sert de repère identitaire. En effet, il détermine la classe professionnelle à laquelle l'individu appartient. Ainsi l'individu n'est pas obligé de pratiquer le même métier que ces ancêtres, mais un métier appartenant du même ordre. Les métiers du fer comprennent les militaires, les forgerons, les bouchers et les médecins. Les métiers du bois incluent les constructeurs, les forestiers, et les verriers. Tous les métiers de la « chimie » comme les paysans, les religieux, les cuisiniers et les alchimistes font partie d'une même catégorie. Enfin, la dernière catégorie est celle des métiers d'argent, de commerce, comme les percepteurs, les commerçants, les voyageurs. Avec ses liens croisés verticalement et horizontalement, la société médiévale est cimentée et stable sans que le besoin d'une lutte de classes ne se fasse sentir.

La cathédrale elle-même assume un rôle bien différent de celui qu'on lui connaît aujourd'hui. Le dimanche elle contient les offices, les messes et les cérémonies religieuses. Le reste de la

semaine le bâtiment abrite le cœur de l'activité de la ville. Sorte de grande halle couverte ou de bâtiment public, toute la population s'y retrouve pour mener ses affaires. Les campagnards venus en ville y trouvent refuge et y rencontrent les commerçants à l'occasion du marché. Les commerçants règlent leurs affaires en se réunissant régulièrement. Le rôle politique est aussi assumé dans ces murs, les représentants de l'autorité ou les élus siègent à l'intérieur ; leurs débats sont publics. Les ventes de bétails ont même lieu à l'intérieur. Lieu de rendez-vous, la population s'y rencontre. Centre de la ville abritée, l'église cathédrale est bien le cœur de la cité. Cette maison du peuple sert également de lieu d'enseignement des laïques et des religieux. Les vitraux éduquent la population en racontant l'histoire de la bible mais transmettent aussi des connaissances de toutes natures comme le temps des récoltes, le cycle de la nature, l'histoire politique de la région. L'endroit est apprécié par les enfants, on aime bien s'y détendre et y jouer. Visiblement le silence n'est pas de rigueur.



Notre-Dame de Paris



Il s'agit d'une véritable encyclopédie des connaissances du Moyen Age. Dans le même temps, apparaît le jeu de tarot, il deviendra le dépositaire de ces connaissances mais de façon beaucoup plus cachée. Le tarot est une sorte d'encyclopédie, sorte de cathédrale portative.

L'église est cernée d'une palissade qui délimite la juridiction de l'évêque. Certaines personnes recherchées par la justice se réfugiaient dans le dit périmètre, ils s'exposaient alors à la justice religieuse. Cette terre d'asile était aussi la manifestation d'un état dans l'état, une façon de montrer l'appartenance de la cathédrale à l'institution qu'est l'église.

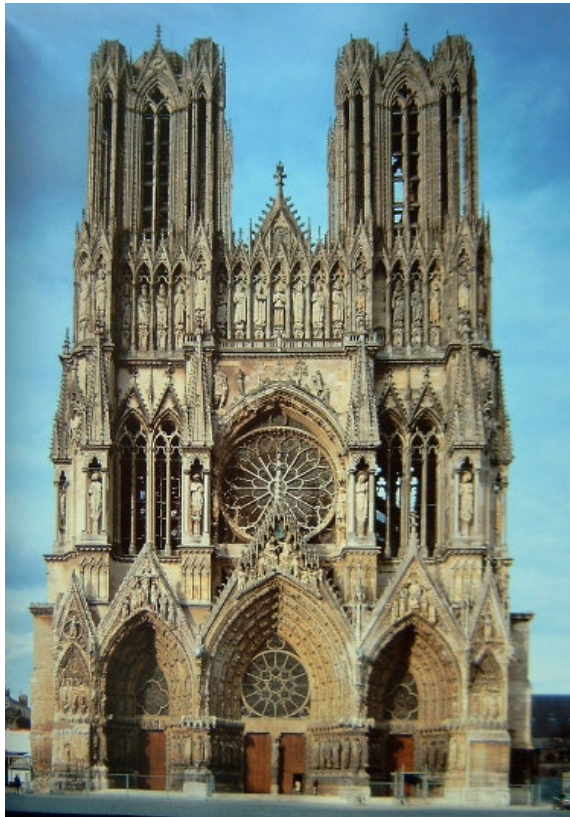


Cathédrale de Strasbourg. Façade ouest.

Proche du centre, la cathédrale s'insère dans le tissu urbain d'une curieuse façon. Le plus souvent, l'édifice s'oriente d'est en ouest suivant un précepte religieux. Bien souvent, les villes du Moyen Age sont denses et il est difficile de faire de la place pour enchâsser la cathédrale. Il arrive qu'une partie du bâtiment ne soit jamais construite parce qu'un propriétaire ne veut pas quitter sa maison. Une église amputée d'un de ses bras ou dont une chapelle ne se construit pas n'est pas si anodin. Depuis le 19<sup>e</sup> siècle, les urbanistes se sont employés à dégager des places devant le parvis, à ménager des accès autour du bâtiment pour qu'il se détache. Cette problématique n'inquiète pas grand monde du temps de leur construction. Les commerces et les habitations s'incrument dans le moindre interstice assez grand pour monter une échoppe. La cathédrale était flanquée du quartier de l'épiscopat et par les habitations. Des arcs-boutants enjambaient même des maisons pour se fonder de l'autre côté. La hauteur de l'église est un signe distinctif. En ville, aucun autre bâtiment ne le rivalise. La maison de Dieu est la plus grande et la plus haute. De l'extérieur, des campagnes alentours, elle reste bien visible. Les clochers indiquent l'emplacement de la ville et permettent de trouver son chemin plus facilement. La cathédrale est la marque qui permet, au loin, d'identifier la ville.

## 11. DE L'ABANDON AU DÉCLIN

### GUERRES, RÉVOLUTIONS ET RESTAURATIONS.



Notre-Dame de Laon

L'âge d'or des cathédrales s'étale du 11 au 13<sup>e</sup> siècle. Le mouvement se ralentit avant de cesser avec les multiples guerres franco-anglaises. En France la Guerre de Cent ans oriente les bâtisseurs vers un autre type d'ouvrage : les châteaux forts. Les ouvrages de défense militaire sont de gros consommateurs de pierre. La construction religieuse passe à l'arrière-plan. La société religieuse perd de son influence. Avec les guerres, les rois, les empereurs et l'armée détiennent désormais le pouvoir. La prospérité derrière elle, l'Europe s'enfonce à nouveau dans les guerres et l'instabilité. La plupart des diocèses sont maintenant pourvus de leur cathédrale, les chantiers possibles ne le sont que pour des transformations. Le reste de l'Europe continue sur sa lancée mais le mouvement s'essouffle aussi. En Allemagne, la Réforme et le

schisme de l'église affaiblissent drastiquement son influence. Le nationalisme impose un nouvel ordre politique. L'architecture est utilisée pour magnifier la puissance des nouveaux dirigeants.

La mode aussi change, le baroque consiste à décorer plus richement encore mais dans un espace plus confiné. Les détails restent visibles à tous, les églises baroques sont à échelle humaine. Ce mouvement suit le peuplement des campagnes et permet de marquer rapidement un territoire nouvellement conquis. La société évolue également, les classes se séparent et s'éloignent les une des autres, la noblesse préfère consacrer son argent à des palais privés où le luxe et les richesses ne sont accessibles que par eux. Le confort et le repli sur elle-même de cette couche de la population sonnent le glas des généreux dons pour ériger les cathédrales.

La révolution française marque un nouveau tournant. La royauté est décapitée et la République est proclamée. Avec elle, la séparation de l'église et de l'état est promulguée. Les églises sont pillées, détruites ou vendues comme carrières. Autrefois le christianisme avait permis aux Carolingiens d'unifier toute l'Europe, désormais divisée en nations elle forme une mosaïque instable qui peut se mettre régulièrement en guerre.

L'histoire des cathédrales ne s'arrête pas là. Après les importantes destructions des deux dernières guerres mondiales, les villes ont compris leur attachement sentimental lié à ce patrimoine. De nombreuses campagnes de restaurations ont été entreprises pour maintenir en état les



imposants vaisseaux de pierre. La pollution urbaine altère considérablement la pierre. Les statues exposées sont dégradées, défigurées et détruites en moins de trente ans, bien plus que durant les 900 dernières années. Pour faire face à cela, la technique vient à nouveau au secours des hommes. D'une part, les moulages en matières synthétiques permettent de remplacer certaines statues par des doublures. D'autre part, le nettoyage à ultrason n'abîme pas la pierre et met en lumière les couleurs d'autrefois.

Le tourisme assure toujours une source de revenus pour les villes qui possèdent de tels édifices. Mais les ruines aménagées en pleine campagne comme on en trouve de nombreuses en Angleterre, attirent aussi les visiteurs. Un exemple marquant est la Gedanknisskirche à Berlin. Bien que pratiquement détruite, elle prend une place importante dans le coeur des Berlinoïses. Le symbole qu'elle représente est plus lié à l'histoire du bombardement de la ville.

Au milieu des décombres fumant, le clocher se dressait comme pour marquer la volonté de survivre du peuple allemand. Cette cicatrice au milieu de la nouvelle ville européenne marque le souvenir de la responsabilité des erreurs du passé.

Pour ce qui est de l'entretien régulier, moins coûteux sur la durée, les techniques d'autrefois n'ont pas toutes disparues. Cet exercice permet de constituer un véritable laboratoire de recherche de la construction médiévale. Les pierres endommagées sont régulièrement remplacées par de nouvelles, taillées à l'ancienne qui proviennent des mêmes carrières. Cet entretien garantit une certaine

pérennité de l'ensemble sans pour autant dénaturer la cohésion architecturale.

Si les services religieux sont encore d'actualité pour les mariages ou les enterrements des personnages publics, l'animation culturelle n'est pas en reste. On peut assister partout en Europe, à des reconstitutions historiques, des animations culturelles ou des fêtes médiévales prenant pour siège la cathédrale de leur ville.

Certaines cathédrales se construisent encore de nos jours. Si Notre Dame d'Evry est la dernière en date, la Sagrada Familia est toujours en construction. Ce chantier entamé par Gaudi ne s'achèvera peut-être jamais. C'est aussi une marque d'éternité que de rester un chantier perpétuel.

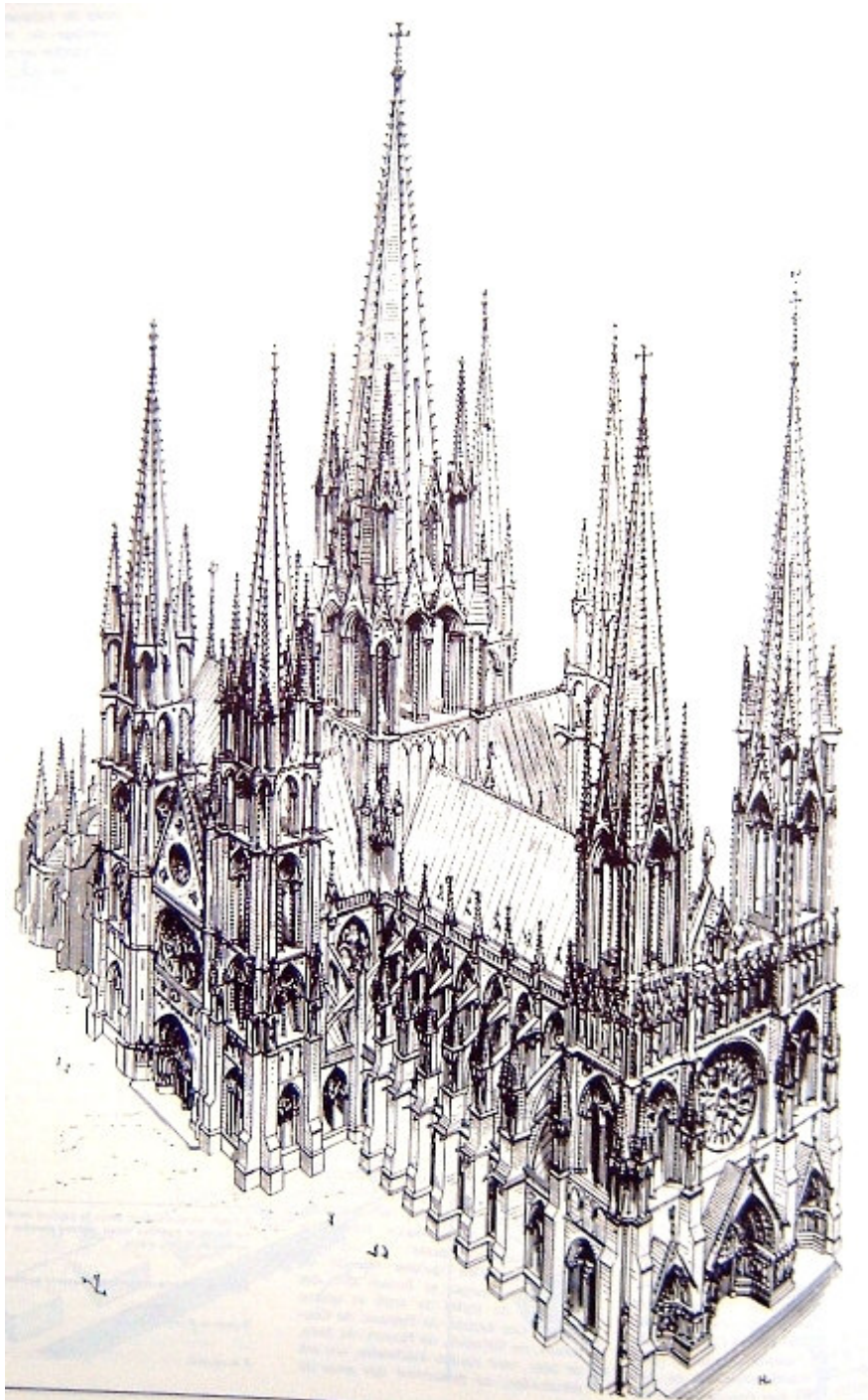
Nul ne peut prédire quel engouement susciteront les cathédrales demain.



La Gedanknisskirche à Berlin.



## CONCLUSION



L'Europe des dix derniers siècles est particulièrement mouvementée. Par la construction des cathédrales, la chrétienté s'est imposée et offre un patrimoine culturel commun. L'histoire de chaque cathédrale reflète celle de chaque ville. Construire une cathédrale garantissait aussi le salut dans l'au-

delà, c'était un acte qui commuait l'existence terrestre individuelle en acte immortel collectif.

Si à l'époque le défi de la construction paraissait titanique, de nos jours, leur restauration et leur entretien le sont tout autant. Les cathédrales sont bien souvent des puzzles croisant plusieurs

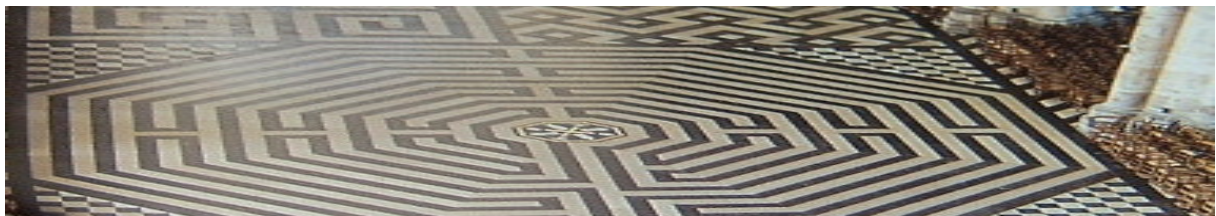
styles et plusieurs influences. La marque de l'histoire se lit sur les rajouts et les transformations de l'édifice.

L'héritage que nous ont laissé nos ancêtres est d'une valeur inestimable. Notre devoir est de l'entretenir, non pour ce qu'elle représente au niveau identitaire, mais plutôt pour ce que représente sa raison d'être.

Des nouvelles technologies ont remplacé les savoir-faire des corporations. Grâce aux matériaux composites, la CAO, les sciences historiques, nous sommes capables de nous faire une idée de plus en plus précise de leur histoire. Le matériau

marque l'avancé technologique à l'échelle des âges. La maîtrise de ces matériaux indique le degré de raffinement et d'avancement au niveau des civilisations. L'histoire des cathédrales, c'est aussi celle de la fascination de l'homme pour sa technique. Si l'homme est en quête d'éternité, les cathédrales ont été le gage d'immortalité des 1000 dernières années.

Christophe OGI  
Architecte HES



## BIBLIOGRAPHIE

*Encyclopédie médiévale.*

Viollot-le-Duc - Bibliothèque de l'image 1853.

*Cluny.*

A. Penjon - Renaud-Bressoud 1884, 2<sup>e</sup> édition.

*Dictionnaire des symboles.*

J. Chevalier, A. Gheerbrant - Robert Laffont 1969.

*Cathédrales de France.*

J.M. Oudoire - Minerva 1998.

*Der grosse Bildatlas der Architektur.*

D. Struss - Orbis Verlag 1984.

*L'art roman.*

R. Tomann - Könemann 1996.

*L'art gothique.*

R. Tomann - Könemann 1998.

*Le temps des cathédrales.*

G. Duby - Gallimard 1976.

*Initiation à l'art des cathédrales.*

J. Cosse - Zodiaque 1999.

*L'art des grandes cathédrales.*

B. Schutz - Hazan 2002.

*Histoire de l'architecture de l'antiquité à nos jours.*

J. Gympel - Könemann 1996.

*Cathédrales d'Europe.*

A. Prache - Citadelles et Mazenod 1999.

*Le monde roman : Villes, cathédrales et monastères.*

X. Barral i Altet - Taschen 2001.

*Le secret des cathédrales.*

Historia Hors Série 12/1997.

*L'art Roman Symboles et mystères.*

Sciences et Avenir 7/2003

*Les Cathédrales.*

J-F. Delassus - Coproduction : ARTE France, Point du Jour.

Avec mes remerciements à Noro Andrianstsoa pour son aimable relecture active.